

Zeitschriften

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse = Gazzetta militare svizzera**

Band (Jahr): **77=97 (1931)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ZEITSCHRIFTEN

Militärwochenblatt, Nr. 39, 18. April 1931.

„Die Tätigkeit der Pioniere beim Marneübergang 1918“. Von Leutnant Kemmerich. Pion.-Batl. 7.

Der Verfasser behandelt den Einsatz und die Tätigkeit der Pioniertruppen beim Marneübergang von 7 Inf.-Divisionen unter dem A. O. K. 7 (Generaloberst von Boehn) im Juli 1918. Der Aufsatz enthält in einem ersten Teil eine knappe Uebersicht über die Vorbereitungen und in einem zweiten Teil einen Bericht über die Durchführung. Er gewährt einen guten Einblick in die mannigfaltigen Schwierigkeiten, denen unter moderner Feuerwirkung vorzunehmende Flußübergänge begegnen. Außerdem gibt der Bericht eine Vorstellung sowohl über die Zahl der für einen solchen Uebergang notwendigen Pioniertruppen (62 Pionier-Kpn., 6 Korps-Br. Trains, 26 Div. Br. Trains, 4 Pionier-Pk.-Kpn.) als auch über den Ausfall an Material, mit dem bei solchen Uebergängen unter feindl. Art.-Feuer und Bombenangriffen von Fliegern zu rechnen ist. Die eindrucklichste Lehre aber geben die Mitteilungen über die feindliche Feuerwirkung während des andauernden Uebersetzens von Truppen und während des Baues der Pontonbrücken und Laufstege. Die Verlustziffern der eingesetzten Pioniertruppen legen wieder einmal mehr in eindringlicher und überzeugender Weise dar, daß auch die technischen Truppen nur dann kriegsgenügend sind, wenn sie nicht nur Fachwissen besitzen, sondern im Stande sind, es unter schwerster feindlicher Waffenwirkung zur Anwendung zu bringen, d. h. wenn sie zu Soldaten erzogen werden.

Ueber die Bestrebungen der U. S. A., schon im Frieden unter Anwendung der Erfahrungen des Weltkrieges die Beschaffung der notwendigen Cadres im Falle einer allgemeinen Mobilmachung zur Bildung von Volksheeren sicher zu stellen, orientiert ein Aufsatz von Oberstleutnant a. D. Otto. Der Verfasser gibt einen Ueberblick über die Heeresorganisation der Union nach dem Weltkriege und liefert eingehendes statistisches Material über Zahl und Art der Ausbildungseinrichtungen für Offiziere, Reserveoffiziere und Unteroffiziere, ebenso über die Bestände an vorgebildeten Reserveoffizieren und Unteroffizieren.

Major Däniker setzt sich mit der Frage der zeitweisen Zuteilung von s. Mg. an Füs.-Kpn. auseinander im Anschluß an einen früheren Artikel im Mil.-Wochenblatt. Dabei handelt es sich im Besonderen um die Frage, ob die neuzeitlichen Lmg.-Konstruktionen mit ihrer bedeutend verbesserten Feuerwirkung, vor allem das franz. FM 24, eine Zuteilung von s. Mg. erübrigen. Däniker kommt zum Schlusse, daß dies nur dann der Fall sein könne, wenn die Lmg. für diesen besonderen Zweck gut laffetiert werden.

Außer diesen Artikeln sei ein Aufsatz erwähnt über „Ausbildung im feldmäßigen Fahren“ von Rittmeister Bieringer. Diese Ausführungen seien besonders denen empfohlen, die immer noch an der Pferdebespannung unserer Fahr. Mitr. festhalten und in 67 Tagen eine in Pferdebehandlung, Reiten und Fahren aus dem Sattel kriegsbrauchbare und außerdem für den modernen Kampf genügend vorgebildete Kampftruppe schaffen wollen.

Schließlich sei unter andern Artikeln noch eine Auseinandersetzung mit einem früheren in der gleichen Zeitschrift erschienenen Aufsatz erwähnt über „Luftschutz größerer Marschverbände“. Hptm. Berli.

Le Bulletin belge des sciences militaires signale dans sa chronique de l'infanterie de février et de mars les discussions qui se font jour dans la presse militaire allemande sur la cellule élémentaire de l'infanterie. Comme l'organisation allemande est semblable à la nôtre, il est intéressant de suivre ces discussions et d'entendre l'opinion belge dont l'infanterie est organisée différemment.

La France et la Belgique ont les groupes de combat mixtes (feu et mouvement réunis).

La Suisse, l'Allemagne, la Russie et l'Italie ont les groupes de combat séparés (feu et mouvement séparés).

Ces organisations doivent-elles être considérées comme immuables ?

En France et en Belgique il ne semble pas que l'on soit près de changer, tandis que la Revue Belge croit savoir qu'il pourrait bien ne pas en être de même en Allemagne. Les raisons qui amèneraient ce changement seraient les suivantes :

„Indépendamment d'une plus grande facilité de manœuvre, les sections composées de groupes de combat mixtes possèdent, en général, une plus grande puissance de feu, avantage dont personne ne songera à discuter l'importance primordiale.“

La tactique offensive de la section à groupes de combat séparés est caractérisée par les efforts parallèles et simultanés des groupes de fusiliers et des groupes F. M., ces efforts étant coordonnés, *autant que possible*, par les chefs de section.

„Ne disposant pas, en permanence, du feu d'une arme automatique, le groupe de fusiliers court le risque de se trouver souvent abandonné à lui-même.“ Nous le voyons aussi chez nous, dès que nous abordons des exercices ou des manœuvres d'une certaine importance, non préparés dans le détail, où la section échappe le plus souvent à son chef, où la coordination des efforts des groupes devient difficile, quelquefois même impossible.

Le groupe de fusiliers „est dès lors enclin à ne pas compter sur un appui de feu illusoire et à conduire le combat par ses seuls moyens . . . , à ne compter que sur son propre feu, conception surannée et extrêmement dangereuse“.

„D'autre part, quand la direction du chef de groupe vient à manquer, chaque homme devrait se débrouiller et s'appliquer à continuer la mission de combat, non seulement en collaboration avec ses camarades de groupe, mais surtout avec les mitrailleuses légères voisines.“ Et c'est précisément cette séparation en groupes distincts de choc et de feu qui oblige l'instructeur allemand à ne dresser le groupe que dans le cadre du peloton et de la compagnie, situation peu faite pour développer les initiatives et le cran individuel.

Suivent des citations du „Militär-Wochenblatt“ du 11 avril 1930 où l'on déplore les errements d'avant-guerre qui remplacent peu à peu, à la faveur des exercices de paix, les procédés qui découlent des expériences de la guerre: „Quand on assiste maintenant à un exercice de combat, on voit que les groupes de fusiliers prennent part au combat par le feu de la même façon que les groupes de mitrailleuses légères. Cela rappelle tout à fait la façon de combattre d'avant-guerre . . .“

Ajouter, chez nous, le tir des pourvoyeurs et fusiliers du groupe F. M., exposés, schématiquement et sans augmentation appréciable de la puissance de feu du groupe, sur la position de tir. Ce n'est pas le rôle du groupe de fusiliers de rechercher la supériorité du feu par un tir soutenu et l'auteur allemand rappelle les cas où leur règlement admet sagement le tir des fusiliers (surprise ou carence des mitrailleuses légères).

L'auteur poursuit en précisant que la vraie mission du groupe de fusiliers consiste à arriver sur l'ennemi avec une puissance de choc aussi intacte que possible. „Telles étaient bien les idées admises en 1918.“ „On surestime la puissance du choc au détriment de celle du feu . . . et une conséquence de cette fausse conception est, par exemple, de voir un groupe de fusiliers attaquer tout seul, sans autre appui que son feu propre, un nid de résistance comprenant une mitrailleuse; on peut, dit l'auteur allemand, constater souvent pareille erreur sur nos places d'exercices.“ Et voilà encore une image que nous rencontrons la semaine dernière dans un de nos cours de répétition.

Le Bulletin belge des sciences militaires conclut que pareilles erreurs sont impossibles en France et en Belgique où chaque groupe possède une arme automatique et que c'est dans la séparation en cellules distinctes des F. M. et des fusiliers qu'il faut trouver la cause de ces fautes.

Les projets de réforme de l'organisation de l'infanterie allemande, qui ten-

dent à remédier aux erreurs dont nous venons de parler, peuvent être classés en deux catégories:

a) Projets qui maintiennent la séparation dans la section des éléments de choc et des éléments de feu, mais qui renforcent la puissance de feu. Un de ces projets préconise un changement d'armement, en substituant à la mitrailleuse légère actuellement en service une arme plus moderne et plus stable; un autre projet renverse la proportion actuelle des éléments de feu et de mouvement, en organisant la section à trois groupes de feu et un groupe de choc.

b) Projets tendant à la constitution de groupes mixtes. (Deutsche Wehr du 19. 2. 30 et Militär-Wochenblatt du 25. 7. 30.) L'auteur d'un des projets rappelle que si, à leur apparition, les armes nouvelles furent employées en unités spécialisées, c'était parce qu'on n'était pas encore au fait de la meilleure façon de les mettre en œuvre et qu'on n'en possédait pas un nombre suffisant pour en doter toutes les unités.

Un autre projet est basé sur le manque de puissance de feu du groupe de fusiliers. Il conclut que du moment qu'il n'est pas question de faire progresser une mitrailleuse légère sous la protection du feu d'un groupe de fusiliers, que cette protection n'est possible que par une autre arme automatique, que, d'autre part, arrivé dans la position conquise un groupe de fusiliers doit être immédiatement épaulé par un F. M., chaque groupe doit avoir son arme automatique. —

La Revue belge termine en disant que dans l'infanterie allemande, avec son organisation actuelle, tout ne va pas comme dans le meilleur des mondes, et elle en tire argument pour être satisfaite de l'organisation belge.

Et chez nous? Notre section à cinq groupes hétérogènes nous donne-t-elle vraiment satisfaction?

Mft.

Rivista militare italiana, aprile 1931.

Art.-Major Giannini führt seine Studie über die Dichte des Artillerieaufmarsches und den Munitionsverbrauch im Weltkrieg zu Ende.

Das Jahr 1917 brachte eine fühlbare Steigerung der Dichte des Art.-Aufmarsches, wie auch des Munitionsverbrauches.

Dabei fuhren die Alliierten fort, ihren Großangriffen lange Artillerievorbereitung vorausgehen zu lassen, immerhin unter etwelcher Ausdehnung der Angriffsfronten. Auf der andern Seite griffen die Deutschen mehr und mehr zum Mittel von Großangriffen, denen nur eine kurze aber um so heftigere Artillerievorbereitung voranging.

Typisch für das französische System ist der Angriff bei Malmaison, wo dem Angriff eine nicht weniger als 6 Tage dauernde Artillerievorbereitung vorausging, für das deutsche der Angriff auf Riga, wo die Artillerie denselben während nur 5 Stunden vorbereitete.

Bei Malmaison betrug die französische Angriffsfront 9 km. Die Dichtigkeit der Geschütze und Minenwerfer betrug nicht weniger als 209 pro km.

Beim Angriff auf Riga betrug die Angriffsfront 4,5 km, in welcher 3 Divisionen angriffen.

Die Dichtigkeit der Artillerie — Geschütze und Minenwerfer — betrug nicht weniger als sogar 260 pro km.

In der 11ten Isonzoschlacht betrug bei einer Angriffsfront von 16,5 km die totale Artilleriedichte (Geschütze und Minenwerfer) 128 pro km, also bedeutend weniger als bei Malmaison und Riga, deutscher- bzw. französischerseits.

Nach den schmerzlichen Erfahrungen des Jahres 1917, besonders der italienischen Katastrophe von Caporetto im November dieses Jahres und der noch schmerzlicheren der deutschen großen Frühjahrs offensive von 1918 gingen endlich auch die Alliierten zu nur mit kurzer Artillerievorbereitung eingeleiteten überraschenden Angriffen über.

Interessant ist in diesem Zusammenhang das Eingeständnis des Verfassers, daß beim Zusammenbruch von Caporetto das italienische Heer nicht weniger als volle 44%, d. h. fast die Hälfte seines gesamten Artilleriematerials einbüßte, daß

diese riesigen Verluste aber, zu denen noch die Einbuße an Munition zu zählen ist, innerhalb 6 Monaten von der italienischen Industrie ersetzt waren.

Infolge der größeren Ausdehnung, welche die Alliierten auch 1918 ihren Angriffsfronten gaben, sehen wir zwar eher eine Abnahme der Artilleriedichte. So betrug dieselbe bei der *zweiten Marneschlacht* auf den km 100 Geschütze, in der *zweiten Champagneschlacht* bei 25 km Angriffsfront 142 pro km. Bei diesem Angriff betrug der Munitionsverbrauch der 4. französischen Armee allein an einem Tage, dem 26. September, 1,315,000 Schuß: 7,5 cm Munition und 360,000 Schuß für schwere Artillerie. D. h. 980 Schuß pro 7,5 cm Geschütz, 160 pro schweres Geschütz, 67 Schuß pro Laufmeter.

Und schließlich in der *Schlacht bei Vittorio Veneto*, wo der italienische Großangriff der eigentlich mit großen Teilen bereits in Auflösung begriffenen österreichisch-ungarischen Armee den letzten entscheidenden Stoß versetzte, betrug italienischerseits die Angriffsfront 62 km. An Artillerie wirkten mit: 112 Geschütze großen Kalibers, 2368 mittleren und 2360 kleinen. Also total 4840 Geschütze. Das ergibt eine Dichte von 40 schweren und mittleren Geschützen und 38 leichten (Feldart.) pro km. Der totale Munitionsverbrauch betrug 3,088,000 Schuß, was einem Gewicht von 52,500 Tonnen entspricht. Gleich 700 Schuß pro Geschütz und 51 pro Meter Front.

Mit Recht hebt zum Schluß der Verfasser hervor, daß solche Dichte des Artillerieaufmarsches und solch enormer Munitionsverbrauch nur im Stellungskriege möglich sei, daß sie aber im Bewegungskrieg, der die Ueberraschung suchend auf lange Vorbereitungen verzichten muß, ein Ding der Unmöglichkeit sind. O. B.

„De Re Bellica“. Ejército. Marina. Aviación.

Seit etwa einem halben Jahre erscheint diese Militär-Monats-Schrift in spanischer Sprache in Berlin, unter Leitung des bekannten Militärschriftstellers Oberstleutnant J. O. Guerrero, der den Weltkrieg auf Seiten der Mittelmächte mitmachte und über ein Jahrzehnt peruanischer Militärattaché in Deutschland, Oesterreich und der Schweiz war, im Verlage des Verlages Gerhard Stalling, Oldenburg i. O.

Der im Großoktavformat auf Illustrationspapier hervorragend ausgestatteten Zeitschrift sind viele gute Skizzen und Abbildungen beigegeben. Bis jetzt liegen die ersten 6 Nummern vor, die sehr interessante Beiträge bekannter Militärschriftsteller bringen. „De Re Bellica“ stellt quasi einen fortlaufenden Kursus dar über das gesamte Fachgebiet, einschließlich Marine und Militäraviatik, mit dem sie über die im deutschen Heere herrschenden Prinzipien unterrichten will.

Aus den vielen bisher veröffentlichten Aufsätzen seien hier nur einige angeführt: *Gen. von Taysen*: Angriff und Verteidigung eines Infanterie-Bataillons (Nr. 1); *Gen. von Kayser*: Heereskavallerie (Nr. 1); *span. Gen. Millan Astray*: der Feldzug Spaniens im Protektoratsgebiet Marocco (Nr. 2 und 3); *Major Siebert*: Artikelserie „Die verschiedenen Kampfarten“ (Nr. 2 ff.); *Kap. z. S. von Waldeyer-Hartz*: Der Seekrieg der Zukunft (Nr. 2); *Oberst Soldan*: Nachschub und Verpflegung einer Armee von der Heimat bis zur Front (Nr. 3 ff.); *Hptm. Altrichter*: Der franz. Anmarsch und die deutsche Entfaltung und Entwicklung¹⁾ (Nr. 4); *Hptm. Ritter*: Probleme einer neuzeitlichen Luftmacht (Nr. 5, 6); *Sanitätsdienst im Bewegungskrieg* (Nr. 5); *Schutz gegen chemische Kampfmittel* (6).

Auch die schweizerische Waffenindustrie findet in der ausgezeichnet redigierten Zeitschrift weitgehende Beachtung, so in den Aufsätzen „Das automatische Gewehr Solothurn“ und „Die 2 cm Maschinenkanone Oerlikon“.

Der Platzmangel verbietet weitere Aufsätze anzuführen. Doch sei noch hingewiesen auf die sehr guten „Taktischen Aufgaben“ in jeder 2. Nummer. Die folgenden Nummern bringen stets Lösung und eingehende Besprechung. Ferner auf die „Sprachenpflege“, in der gut ausgesuchte Texte (deutsch und spa-

¹⁾ Diesen Aufsatz haben wir in deutscher Sprache in unserer Nummer 5/1931 publiziert. Redaktion.

nisch) unter Beifügung eines kleinen Vokabulars für den betreffenden Abschnitt erscheinen.

Die Zeitschrift ist zwar in erster Linie für Spanien und die amerikanischen Länder spanischer Zunge bestimmt, doch kann man die Lektüre dieses wirklich guten Fachblattes auch allen Offizieren anderer Armeen empfehlen, die sich mit dem Studium der spanischen Sprache befassen.

„De Re Bellica“ ist ein abermaliges Zeichen deutscher Geschicklichkeit, deutschen Unternehmertums und wird sich bestimmt einen großen Abonnentenkreis schaffen.

Oberstlt. von Werdt.

L I T E R A T U R

Redaktion: Oberst E. Bircher, Aarau.

Kriegsrüstung und Kriegswirtschaft. Bearbeitet im Reichsarchiv. 2 Teile. 1028 Seiten. Mit 8 Karten und Ausschlagtafeln. 1930, Verlag E. S. Mittler & Sohn, Berlin. RM. 60.—. Ganzleinen.

Die obigen 2 Sonderbände, erschienen im Rahmen des vom Reichsarchiv herausgegebenen Werkes „Der Weltkrieg 1914—1918“, orientieren in eingehenden, mit Dokumenten reich belegten Schilderungen über die militärische, wirtschaftliche und finanzielle Rüstung des Reiches für einen Krieg. Der erste Band enthält die textliche Darstellung, währenddem im zweiten Band Dokumente und Tabellen zusammengestellt sind.

Bei der zunehmenden Wichtigkeit der technischen, wirtschaftlichen und finanziellen Vorbereitung eines Krieges, mag er nun als Abwehr- oder Angriffskrieg gedacht sein, ist die umfassende Darstellung solcher Vorbereitungen des Deutschen Reiches, welches im Weltkrieg mehr als jedes andere kriegführende Land die Bedeutung der Kriegswirtschaft und deren Einfluß auf das Kriegsergebnis zu spüren bekam, außerordentlich zu begrüßen. Obwohl wir uns in der Schweiz leider allzuwenig mit der wirtschaftlichen Vorbereitung unserer Landesverteidigung befassen, oder vielleicht gerade deswegen, möchte ich das Studium der beiden Sonderbände den Kreisen besonders zum Studium empfehlen, die Kraft ihrer militärischen oder zivilen Kenntnisse und Stellung berufen sein werden, einst auch für die wirtschaftliche Seite der Landesverteidigung die Verantwortung zu übernehmen. Man möge es mir nicht übelnehmen, wenn ich an dieser Stelle meiner Meinung Ausdruck verleihe, daß wir in der Schweiz weit entfernt davon sind, in wirtschaftlicher und finanzieller Hinsicht zur erfolgreichen Abwehr eines kriegerischen Angriffes auf unser Land gerüstet zu sein. Möge in den nächsten paar Jahren diese Erkenntnis doch allgemeiner werden und den Anlaß dazu geben, daß wir nicht nur an die Ausbildung unserer Truppen denken, nur taktische, strategische, politische und, wenn's hoch kommt, waffentechnische Probleme wälzen, sondern auch dafür sorgen, daß im Kriegsfall Soldaten und Zivilbevölkerung zu essen haben, das Heer die Munition, die Fabriken die Rohstoffe, die Landwirtschaft Futtermittel und